Ma réflexion sur la psychologie de Claudine Thévenet aujourd'hui

Melba Rodrigues RJM

(Province de Delhi, Inde, actuellement en Afrique)

mmelbarodrigues@gmail.com

Dès son plus jeune âge, Claudine appelée affectueusement Glady par ses frères, était très aimée et avait chez elle une vie pleine de joie. Elle a grandi avec six frères et sœurs et de nombreux cousins et proches qui l'aimaient et lui témoignaient une grande affection. Une famille aisée, très unie mais sans luxe, qui tendait la main à ceux qui souffraient et les aidait. Dans cette atmosphère d'amour, de joie et d'assistance aux nécessiteux, Claudine, l'aînée et la deuxième fille d'une famille de sept enfants, a grandi avec confiance et l'estime de tous, mais aussi avec humilité et tendresse. Elle était dotée d'une intelligence précoce et développa une personnalité marquée par une sensibilité profonde et un caractère fort. Sa famille ... un port ou un refuge de sécurité, lui a donné assez de confiance pour pouvoir se donner totalement au Seigneur et au service des autres. Dès son plus jeune âge, elle assuma les responsabilités de la maison mais sans autorité et avec attention elle prit soin de ses quatre frères plus jeunes. L'un d'eux devait avoir mal prononcé le nom Claudine et dit Glady, et c'est par ce prénom qu'elle était familièrement appelée à la maison. Les antécédents et les qualités de ses parents, fermement fondés sur les enseignements chrétiens, lui ont donné les traits et le caractère de facilitatrice. Claudine eut un don incroyable de voir la bonté et l'amour de Dieu, de le louer dans tout ce qu'elle faisait.

Malgré son assurance et son sens des responsabilités, elle passa inaperçue, sans ostentation, modeste et gentille, ce qui amena la famille à l'appeler affectueusement la «petite violette». Une fleur que l'on ne voit pas facilement mais qui répand son parfum - on le sent avant de le voir. Claudine était attentive aux besoins des autres et s'acquittait de ses tâches sans avoir à se faire prier, sans attendre de reconnaissance ou de gratitude, et par conséquent, était profondément aimée par tous. Mme Antoinette Guyot Thévenet sa mère, a souhaité que sa fille aînée soit éduquée dans une bonne institution, aussi la petite Claudine de 9 ans a été envoyée comme interne à l'abbaye Saint Pierre. Elle a profité de cette éducation, apprenant aussi bien les matières académiques, que l'ordre, la couture, le tricot et le patchwork. Tout cela l'aidera plus tard dans la vie, lorsqu'elle imagina une éducation semblable pour les jeunes orphelines.

À l'âge de 15 ans, Claudine dut revenir à la maison, en raison des troubles politiques du moment. Elle n'avait pas de regret à quitter l'internat qu'elle aimait, mais elle se donna totalement à la famille. Il y avait pénurie dans la famille, à mesure que leur situation économique déclinait. A présent, son père et ses frères travaillaient pour les autres. Mais malgré leur style de vie plus modeste, la famille fit tout son possible pour continuer à aider les pauvres. Elle a ressenti l'anxiété de ses parents et leur apporta un soutien inconditionnel. Elle accepta la situation avec sérénité et calme, mais cela changea la direction de sa vie. Claudine apprit à faire la même chose que sa mère et les sœurs de l'abbaye : aider les pauvres. Cette particularité d'assistance des plus démunis s'est poursuivie dans l'Association des femmes, où Claudine, avec d'autres jeunes femmes, aida les nécessiteux, et plus tard comme religieuse, elle encouragea ses sœurs à donner la priorité aux plus démunis, parmi lesquels les pauvres.

Malgré les temps troublés, la famille Thévenet continua d'être fidèle à l'Église. Claudine accepta tout cela avec un esprit de foi et a suivi les enseignements de l'Église et les directives du Pape et du clergé légitime. Toute la famille resta fidèle à l'Église, acceptant l'autorité ecclésiastique et ne se laissa pas paniquer. Toutes ces situations aidèrent Claudine à développer le sens du discernement, une foi solide, la docilité et la promptitude à suivre la voix de Dieu lorsqu'il l'appela. Elle resta toujours calme, quand elle eut à faire face à des situations difficiles.

Quand elle eut 19 ans, en 1793, et que l'agitation politique empira, le père de Claudine prit les quatre frères et les sœurs plus jeunes pour les conduire à la maison de sa sœur afin de les laisser-là à Belley pour être en sécurité, loin de Lyon. Malheureusement, il ne put revenir, car la ville avait été bloquée. Claudine craignit le pire, mais elle devait soutenir le moral de sa mère et de ses frères. Oubliant ses propres doutes et craintes, elle s'inquiétait de la sécurité de son père. Avec ses deux frères enrôlés pour combattre pour la ville, Claudine resta seule avec sa mère, ne sachant pas si ses frères étaient en sécurité. Son anxiété grandissait parce que sa mère était préoccupée par l'absence de ses deux fils aussi bien que par celle de son mari ; et c'était Claudine, qui avec une maturité supérieure à son âge, la calmait et lui assurait que tout irait bien. Elle dut cacher son tourment et sa propre peur, afin de ne pas affecter sa mère. Seule, elle eut la lourde tâche de se soucier du sort de ses deux frères, montrant son sens du devoir et de la responsabilité en tant que fille aînée. Un après-midi, après une bataille acharnée, elle sortit dans les rues pour voir si ses frères étaient parmi les morts ou blessés, afin de rassurer sa mère et elle-même ; et elle chercha parmi les exécutés. Claudine eut à prendre des décisions difficiles et importantes. Quelle angoisse cela a dû être pour une jeune fille de faire tout cela seule et quel courage !

Un soir, ses frères rentrèrent à la maison - un soulagement pour Claudine et sa mère d'avoir les garçons à la maison. Ce soulagement fut temporaire car ils continuèrent leurs exploits et furent capturés et emmenés en prison. Le frère de Mme Thévenet fut emprisonné pour la même raison. La souffrance des deux femmes était compréhensible, mais Claudine prit sur elle pour soutenir l'espoir de sa mère en allant en prison pour voir ses frères. Au retour, elle put assurer à sa mère que ses frères allaient bien et qu'elle apportait leurs messages. Cette tâche exigea courage, grande prudence, discrétion et humilité, car il y avait du danger et des risques. Son sens des responsabilités vis-à-vis de sa mère la guida et a soutenu sa détermination. Son humilité et sa simplicité attisèrent sa confiance en Dieu pour accomplir cette tâche. Afin de gagner les gardiens de prison, Claudine s'habilla et se comporta comme une paysanne, riant et plaisantant, tout en partageant avec eux un verre de vin - quelque chose qu'elle n'aimait pas, mais qu'elle accepta juste pour avoir accès à la prison afin de voir ses frères et son oncle.

Heureusement, son père put revenir et fit tout son possible pour sauver ses deux enfants. Cependant, Claudine continua à visiter ses frères risquant d'être reconnue par les gardes pour une dame et non pour une paysanne. Elle puisa en elle son courage et sa résistance intérieure pour continuer même si cela échouait. Ce risque valait la peine d'être pris pour ses frères et ses parents. Le jour où elle s'attendait à la libération de ses frères à cause du témoignage du Comité Révolutionnaire qui nia la dénonciation de ses frères, elle fut atterrée de les voir emmenés à l'exécution. Son oncle fut exécuté quinze jours auparavant. Avec courage, Claudine s'approcha, pour être près d'eux. Elle entendit Louis lui dire "Glady, pardonne comme nous pardonnons". Elle suivit le triste cortège en pensant seulement à ses frères sans penser à elle-même. Ils avaient besoin qu'elle soit près d'eux, aussi elle resta là. Une fois qu'ils arrivèrent sur la place, les prisonniers furent alignés et les coups de feu ont retenti. Ses frères ne sont pas morts de la fusillade, mais ont été matraqués avec la crosse des baïonnettes. Ce fut une torture pour elle, mais comme elle pensait toujours aux autres, aux sentiments des autres plutôt qu'aux siens, ce fut son sens du devoir et de son propre oubli.

Cette vision effrayante resta en Claudine jusqu'à la fin de sa vie. C'était sa «terreur» comme elle l'appelait et refaisait surface à plusieurs reprises causant des maux de tête aigus et minant sa santé. Cependant, elle eut la force morale de pardonner avec foi en sachant que Dieu ne l'abandonnerait jamais.

Au retour de sa visite en prison, elle n'eut pas à expliquer ni à donner des détails à ses parents pour éviter de les faire souffrir aussi. La lettre leur suffit pour comprendre les conséquences. Claudine

garda tous ces événements dans son cœur et souffrit seule à cause d'eux. Elle aida ses parents à surmonter courageusement leur douleur en oubliant son propre chagrin.

Même quand son père fut à la maison, ce fut Claudine qui alla à la prison jusqu'à la fin. Elle préféra prendre le risque et affronter le danger plutôt que d'exposer son père. Jeune qu'elle était, il semblait que Claudine protégeait non seulement sa mère, mais offrait aussi du soutien à son père pour qu'il puisse mieux faire face aux durs coups de la vie. Quand son père mourut en 1815, Claudine resta seule avec sa mère, les frères et soeurs plus jeunes et tout le monde avaient quitté la maison. Elle a été constamment patiente avec elle et se dévoua tendrement pour répondre à ses besoins. Encore une fois nous voyons en Claudine un sens profond des responsabilités et la gentillesse de la fille aînée pour ses parents dans la peine.

A partir de ce moment, à l'âge de 19 ans, Claudine dirigea son attention, ses talents et son temps à faire de bonnes œuvres dans la paroisse, sincèrement, discrètement et en silence. Avec d'autres jeunes femmes, elle aida les nécessiteux, en particulier les jeunes. Il n'y avait pas de temps pour méditer ou pour s'apitoyer sur soi-même.

Claudine s'engagea dans un certain nombre d'activités dans la Paroisse de Saint Bruno. Le Père Coindre, le nouveau curé de cette paroisse, vit dans cette jeune femme des capacités exceptionnelles de service et de leadership à la fois, quelqu'un qui était douce et aimable, qui un soutien, intuitive, sans préjugés. C'était une femme intelligente avec une très bonne tête pour l'organisation. En 1816, le Père Coindre les invita à former la Pieuse Association des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Elle en fut la présidente et responsable des comptes et rédigea méticuleusement les procès-verbaux de chaque réunion jusqu'en 1825. Avec l'aide du Père Coindre, elle rédigea le Règlement de l'Association. L'Association réalisa des œuvres de miséricorde et de charité dans la paroisse avec gentillesse et compassion. De nombreuses jeunes femmes dans la même situation que Claudine, ayant perdu l'un ou l'autre membre de leur famille lors de la Révolution, se joignirent au groupe pour servir les autres. Cela dura ainsi jusqu'à ce que Claudine ait environ 42 ans. Elle voulut réparer tout le mal causé par la Révolution et essayer de faire connaître l'amour de Dieu. Sa dévotion au Sacré Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie s'approfondit.

En 1818, le Père Coindre proposa au groupe de jeunes femmes de former une congrégation religieuse. Claudine accepta cela sans protester, elle le vit comme la volonté de Dieu et une confirmation du premier appel qu'elle avait eu en 1794, quand ses frères furent exécutés, et qu'elle se sentirait de nouveau quand elle partirait de chez elle. C'était la Volonté de Dieu d'abord et ensuite le service des autres.

Sa famille accepta qu'elle fonde une Congrégation religieuse. Elle avait 44 ans. Le 5 octobre 1818, quand elle informa sa mère qu'elle allait quitter la maison, cela lui causa douleur et angoisse, surtout de voir la réticence de sa mère à la laisser partir. Sa mère resta seule puisque tous les autres enfants avaient quitté depuis longtemps la maison. Ce fut la nuit obscure de Claudine, une nuit de désolation. Les gens du quartier se moquèrent et rirent d'elle et la ridiculisèrent pour avoir créé une Congrégation de religieuses. Le Père Coindre l'encouragea à continuer et elle le fit, travaillant avec beaucoup de zèle. Ensuite, elle sollicita l'Approbation Ecclésiastique. Avec l'aide du Père Coindre, elle commença à élaborer les Règles et à écrire les Constitutions. Malheureusement, le Père Coindre fut transféré dans une autre paroisse, puis il mourut avant qu'elle ne termine ce travail. Cela l'a certainement affecté et lui a causé de l'angoisse, mais sa forte personnalité et sa foi profonde en Dieu l'ont soutenue. Elle a enduré héroïquement cette grande perte et a continué son travail.

En plus de l'orphelinat qu'on ouvrit dans le cloître de Saint Bruno (aux soins des Sœurs de Saint-Joseph), Claudine en ouvrit un à Pierres Plantées, où elle accueillait les petites filles dès l'âge de 7 ans et les formait jusqu'à l'âge de 21 ans. Parfois, sa compassion l'a amenée à accepter des filles de 2 ans. Elle leur a enseigné l'amour de Dieu ainsi que la lecture, l'écriture et leur a donné une formation professionnelle par le tissage de la soie. Cela les aiderait à travailler avec dignité et à gagner honnêtement leur vie. Elle a respecté leur rythme d'apprendre et leur a donné la possibilité de faire un travail supplémentaire pendant le temps libre pour gagner quelques fonds en plus pour leur dot future. En cherchant une plus grande installation à Fourvière, Claudine l'acheta pour avoir plus d'espace pour les orphelines. Elle a aussi commencé un Pensionnat pour jeunes filles de familles aisées afin de soutenir l'orphelinat, montrant ses qualités de gestionnaire et sa prévoyance. Elle donna à chaque fille son espace pour se développer et a fait de son mieux pour les suivre jusqu'à ce qu'elles aient fini. Chaque enfant put expérimenter son amour profond et sa gentillesse. Les filles aimaient la mère Saint Ignace, le nom qu'elle prit comme religieuse. Elles lui ont manifesté leur attachement en lui offrant un crucifix grandeur nature qui est toujours dans le jardin de Fourvière.

Pour diriger cette école, Claudine et d'autres sœurs durent passer des examens et s'y préparer à l'âge de 48 ans. Elle les a réussis. Mais, il y avait toujours de la place pour améliorer leur éducation. Elle recommanda aux Religieuses de tout endurer avec patience, gentillesse et compassion, mettant leur confiance en Dieu. Elle encouragea ses sœurs à garder leur zèle à faire la mission de l'Église. Elle leur recommanda aussi de travailler avec simplicité, prudence, réserve et maîtrise de soi, qualités qu'elle a pratiquées. Sa détermination et son esprit intrépide furent perçus dans ces événements.

Les œuvres de Claudine ont continué à se répandre d'abord en France et après sa mort, dans le monde. Elle accepta bientôt un internat qui lui fut offert à Belleville, ce qui l'amena à envisager une Province séparée, avec une Sœur responsable. Quand il fut question de la fusion de la Congrégation avec une autre, Claudine s'y opposa avec véhémence. Elle réussit à obtenir l'Approbation de la Congrégation en 1825. La simplicité, la modestie et la sagesse de Claudine ne lui permirent pas d'être affectée par cela ; et elle n'était pas fière d'avoir obtenu l'approbation. Claudine était une femme de prière qui avait confiance en Dieu. Elle ne faisait rien sans Marie. Dieu fit même des miracles à travers elle, quand elle lui confiait ses soucis. Sa simplicité la conduisait à placer sa totale confiance en Dieu pour toutes choses. Elle accepta sa volonté et elle fit de son mieux pour continuer avec zèle et consacrer sa vie à faire du bien jusqu'à sa mort.

Pendant l'insurrection des ouvriers de la soie en 1834, de nouveau Claudine dût faire face à des temps troublés sur la colline de Fourvière. Ses maisons avec les internes et les orphelines furent occupées par l'armée pendant trois jours. Cependant, Elle resta calme et sereine et cela aida les autres à ne pas paniquer. Sûrement, Claudine était anxieuse et inquiète lorsque les troupes voulurent prendre la Providence, qui avait une position stratégique sur la colline ; cependant, elle cacha sa peur et soutint les autres en leur assurant que tout finirait bien. Père Rey, l'aumônier fut d'une grande aide. Il trouva les sœurs généreuses, tolérantes, ouvertes d'esprit, simples et humbles, et il admira ces qualités, en particulier leur bonté envers les pauvres orphelines.

Alors, Claudine eut 60 ans et il semblait qu'elle se préparait pour la fin. Elle mit tout en œuvre pour faciliter les choses à son successeur. Elle ne fut pas capable de finir les Constitutions qu'elle avait commencé à écrire. Elle souffrit beaucoup émotionnellement, mais elle a enduré cela patiemment, et elle ne laissa pas sa communauté voir sa souffrance. Sa santé s'est dégradée. Elle fut témoin de la mort de sœurs plus jeunes qu'elle, des enfants de l'orphelinat et de sa propre famille. Étant très sensible, cela l'a touchée, elle est tombée malade et sa santé s'est détériorée, pourtant ses facultés mentales étaient saines. Elle a continué à conseiller à ses sœurs de s'oublier elle-même. Quand elle est tombée gravement malade, elle a dû rester au lit, et elle n'a montré aucun signe visible de tension lorsque le nouvel aumônier, le père Pousset, s'adressa à elle durement. Elle ne dit rien, elle était à demi consciente, mais quelques jours après on l'entendit dire clairement : «Que Dieu est bon ! Ce furent ses derniers mots, la confirmation d'une vie vécue en et pour Dieu. Le 3 février 1837, Claudine mourut à trois heures de l'après-midi. Elle fut canonisée le 21 mars 1993.

BIBLIOGRAPHIE

Sagrada Congregación de Ritos, Sección Histórica de la POSITIO – Estudio y Documentación sobre la introducción: Traducción en inglés: de la Causa de Beatificación y Canonización de MARY of SAINT IGNATIUS (CLAUDINE THEVENET)

Traductoras: Thomas More Barrell RJM y Marie Thérèse Carlos RJM, 1983

Las Religiosas de Jesús-María -, Willesden Green, LONDON, 1983

Chiasson Laurentine RJM: "UNLESS A WHEAT GRAIN DIES…" Claudine Thevenet 1774 – 1837- Mother Mary St. Ignatius –"The Religious of Jesus and Mary"

Traducción en inglés: Flynn Evangeline RJM, - Willesden Green, LONDON 1981

Horny Jeanne Marie RJM Claudine Thévenet 1774 -1937, Foundress of the Congregation of the Religious of Jesus and Mary

Traducción en inglés: Barrell Thomas More RJM, Editions du Signe, France 2015

QUESTIONNAIRE

1. Brève introduction de moi-même :

Melba Rodrigues RJM, Province de Delhi, Inde. Je suis religieuse depuis 45 ans. Actuellement je travaille au Collège Jésus-Marie, Yaoundé, Cameron où je suis depuis 7 ans et j'étais auparavant à Ekpoma, à l'école Mount Carmel, au Nigeria, pendant 2 ans.

Ma famille est catholique, originaire de Goa, mais je suis née et j'ai grandi dans la ville de Mumbai. Je suis la plus jeune de 9 enfants, et une autre de mes soeurs est aussi une religieuse de notre Congrégation, Sr. Dorothy

J'ai été enseignante dans les Écoles JM en Inde avant d'entrer à Jésus-Marie. Pendant un an, j'ai étudié à Montreux en Suisse et une autre année à Alicante en Espagne dans les établissements JM.

J'ai une maîtrise en psychologie de l'Université de Delhi et un doctorat de la même université. J'ai été professeur de psychologie et conseillère au Jesus and Mary College de New Delhi et au St. Bede's College de Shimla pendant 30 ans, dont 20 ans comme directrice.
Ayant siégée au Conseil exécutif de la Fédération Internationale de l'Education Catholique (IFCE) pour deux mandats, j'ai visité plusieurs universités catholiques dans le monde entier pour assister à des réunions et présenter quelques articles sur les aspects du système indien et oriental de l'éducation universitaire.

Ce fut un privilège pour St. Bede de recevoir la Médaille Ex Cordae Ecclesiae du Secrétaire Général (IFCU), à Paris, à l'occasion du centenaire célébré en 2004, lorsque j'étais la Directrice.

2. Les Clefs Fondamentales de la Proposition utilisée lorsque j'approche la personne de Claudine

Je présente les clés fondamentales selon les psychologues de la personnalité modernes

a. le contexte et les événements qui ont formé ses caractéristiques générales

b. une description de la façon dont elle a agi dans les événements de sa vie et

c. qui est-elle - son identité dans ses réponses aux situations de sa vie :

→ lors du jeune âge ; les premières années de sa vie,

→ comme jeune,

→ comme jeune à la maison et dans la société et comme personne engagée - laïcs et religieux

3. Principales caractéristiques de Claudine :

A. Sa capacité de voir la bonté, l'amour de Dieu et de le louer dans tout ce qu'elle fitB. elle était humble et bonne et donc profondément aimée par tous

C. sa propre éducation l'a amenée à envisager une éducation similaire

D. Elle a donné la priorité aux plus nécessiteux

E. Elle est restée calme face à des situations difficiles

F. Elle a pris des décisions importantes et difficiles

G. Son humilité et sa simplicité ont favorisé la confiance en Dieu pour accomplir les tâches

H. son sens du devoir et de son propre oubli

I. Elle aida les autres, oubliant sa propre douleur

J. son sens de la responsabilité en tant que fille aînée

K. sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie.

L. Son désir de faire connaître et aimer Dieu

M. Elle a subi les pertes de façon héroïque

N. Bonne gestion et qualités de prévision

O. détermination et esprit intrépide

P. Elle accepta la volonté de Dieu et essaya de l'accomplir du mieux qu'elle put jusqu'à sa mort

Q. sa bonté envers les pauvres

A. Ses qualités de tête et de cœur - acquises à la maison et par l'éducation

B. L'expérience de Dieu qui est bon - à travers votre vie heureuse à la maison et votre rôle en tant que fille aînée.

C. Son éducation (formelle) - l'a aidée dans son projet et son style d'éducation pour les jeunes filles, en particulier les pauvres.

D. Votre sens des responsabilités envers votre famille et envers les personnes défavorisées de la société.

4. Exercice pratique à utiliser comme ressource pastorale ou pédagogique :

Présenter la vie de N. Mère Fondatrice à travers notre propre vie et partager avec eux l'histoire de sa vie et ...

A. Amener les enfants à expérimenter la bonté de Dieu à travers l'exemple de Claudine et du nôtre, en leur faisant sentir qu'ils sont aimés et désirés.

B. Acquérir et pratiquer les vertus : simple, humble, aimable, calme, sachant s'oublier, initiant les enfants à faire de même

C. Avoir un sens des responsabilités, du devoir, de la confiance, de la bonne administration et de l'acceptation de la volonté de Dieu dans toutes les circonstances de la vie, en prenant des décisions difficiles

D. Démontrer une préférence pour les pauvres ;s'en occuper, les accompagner à l'éco

E. Demeurer calme même dans les situations difficiles.

F. Prendre des décisions importantes.

G. Son humilité , sa simplicité ont favorisé la confiance en Dieu pour son action

H. Son sens du devoir et son abnégation

I. Aide des autres, en oubliant son propre chagrin.

J. Sentiment de responsabilité en tant que fille aînée.

k. Sa dévotion au Sacré-Coeur de Jésus et au Coeur Immaculé de Marie

L. Son désir de faire connaître et aimer Dieu.

M. Supporter les pertes héroïquement.

N. Qualités d'une bonne organisation et prévoyance

O. Détermination et courage

P. Acceptation de la volonté de Dieu et faire de son mieux jusqu'à sa mort.

Q. Sa bonté pour les pauvres

A. Ses qualités de tête et de coeur. – acquises à la maison et à travers l'éducation

B. Son expérience de Dieu est bonne : vie de famille heureuse et rôle de fille aînée.

C. Son éducation formelle - sa conception de l'éducation des jeunes filles pauvres.

D. Son sens des responsabilités pour sa famille et pour les défavorisés de la société.